

Extrait de l'Histoire de la Chapelle de Pietàt

Nous vous proposons ci-dessous un résumé de l'histoire de cette chapelle.

L'article complet peut être consulté dans les bulletins « *Les Cahiers du Patrimoine en Ribère-Ousse* » n° 3 & 4 (2010 & 2011).

Si une partie de l'histoire de la chapelle N.-D. de Pietàt de Lamarque-Pontacq nous est connue, c'est en premier lieu grâce à l'action de l'abbé Raymond QUIDARRÉ (1863-1923), chanoine titulaire de la cathédrale de Tarbes et vicaire-général du diocèse qui, dès 1897, prit l'initiative de la reconstruction de cette chapelle rasée lors des guerres de religion qui ravagèrent Béarn, Bigorre et autres lieux.



Passionné par l'histoire de son village natal, il entreprit la préparation d'une monographie de Lamarque ; dans ce but, il copia de nombreux documents en possession du diocèse, des Archives départementales de Tarbes et de la mairie de Lamarque. Mais le temps lui manqua pour rédiger et publier cette monographie. L'abbé mourut en 1924, dix mois avant la bénédiction de la chapelle dont il avait tant voulu la restauration.

Compte-tenu de l'existence de la chapelle de Lamarque au temps des guerres de religion et des termes de la prière effectuée lors des processions ou pèlerinages en ce lieu pour « *la conservation des âmes et des corps, celle du bétail et des fruits de la terre* », on peut penser qu'il s'agit ici d'une demande à *N.-D. de Pitié* afin que la communauté de Lamarque et ses biens soient épargnés, plutôt qu'à l'invocation au sens strict de *N.-D. des Sept Douleurs*.

Tout d'abord, on notera que les nombreux tertres funéraires¹, datant il est vrai de l'âge du bronze (1800 à 750 ans avant J.-C.) et du fer (750 à 450 ans avant J.-C.) trouvés sur la lande de Lamarque (à Peyre blanche, Artigoule, Coustalàt, Poucourou, Couét-Dabàn, à la Fontaine des trois seigneurs) et peut-être aussi à Puyò-Crabè (ouest de Mariàt) montrent que des communautés vivaient en ces temps anciens au sud-est du village actuel de Lamarque, et au sud de celui-ci, près de Pietàt (c'était avant l'ère chrétienne !).

La chapelle de Pietàt se trouve aujourd'hui à proximité du bois du Luc, du nom latin *Lucus* (bois sacré, forêt) toponyme appartenant à la période gallo-romaine (de même que Lux ou Luz). Comme on le verra ci-après, cette chapelle aurait porté le nom de « *Notre-Dame du Luc* » à une époque où la forêt était plus vaste.

Non loin de ce bois du Luc se trouve le site d'un ancien camp romain, au niveau de Loubajac, tout près d'une ancienne voie romaine plus connue sous le nom de *camí Nayés* ou chemin de Lourdes à Nay, puis de *chemin Henri IV*.

¹ Tertres funéraires : *Préhistoire et Protohistoire des Hautes-Pyrénées* (inventaire topo-bibliographique des origines au premier âge du fer), par Jacques OMNÈS ; Éd. Atelier de Reproduction de la Bibliothèque Centrale de Prêt, Tarbes, 1987.

Or, on constate souvent que les « temples » de toute nouvelle religion furent édifiés en lieu et place de temples de religions plus anciennes : églises catholiques sur d'anciens temples romains², culte musulman dans d'anciennes églises³, etc.

Après la christianisation de la Bigorre, la chapelle aurait-elle été construite sur le site d'un temple romain ? En l'absence de preuves, on peut rêver !

² Église sur temple romain : La fête des martyrs (*martérou* en gascon) devint celle des saints connus et inconnus, et elle fut célébrée le jour anniversaire de la dédicace que fit le pape Boniface IV, le 13 mai 610, de l'église de *Sainte-Marie des Martyrs* (ou *Notre-Dame-des-Martyrs*, selon les sources) transformant ainsi l'ancien Panthéon de Rome en lieu de culte chrétien. Ce jour-là, il fit transporter dans l'ancien temple païen du Panthéon les reliques des martyrs qui étaient dans les catacombes romaines.

³ Mosquée et église : La Basilique Sainte Sophie d'Istanbul (Constantinople) dédiée initialement à la Sagesse Divine (Haghia Sophia) devint mosquée avant de devenir le musée Ayasofya d'Istanbul.